

Cinq mois après son entrée au gouvernement, le ministre de l'Éducation nationale a évité les obstacles plus qu'il n'est passé à l'action

Pap Ndiaye : après la surprise, la déception ?

L'apprenti

Ces jours-ci, un nouveau baptême du feu s'ouvre pour le ministre : la discussion budgétaire, d'abord en commission des Finances (commencée jeudi), puis en séance plénière le 28 octobre. **L'Éducation nationale reste le premier poste des dépenses de l'État avec un budget en hausse de 6,5% pour atteindre 60,2 milliards d'euros en 2023.**

Marie-Amélie Lombard-Latune DÉCOUVRIR L'HÉMICYCLE, deviner le bruit et la fureur, constater combien le banc du gouvernement est à portée d'engueulade des rangs de l'opposition : avant sa première « QAG » (question au gouvernement) en juillet, son équipe a emmené Pap Ndiaye dans le chaudron de l'Assemblée nationale. La « surprise » du gouvernement Borne, l'intello devenu ministre à 56 ans, avait avoué redouter l'exercice. Pour affronter les députés ou les médias, il est coaché comme un champion. Son entourage lui répète de ne pas sortir de son texte, de faire court et de rester lui-même.

Souffle. Emmanuel Macron a placé la barre haut d'emblée. A Marseille, le 2 juin, il salue « le destin d'excellence » de son nouveau ministre :

« Le parcours de Pap Ndiaye incarne ce que nous voulons faire de l'école républicaine ». Bigre. Dans l'ombre du Président, le symbole se tient muet. Encore tout auréolé de sa réputation d'historien dont la « hauteur de vue » et la réflexion académique sur *La Condition noire* (titre de son livre paru en 2009) doivent apporter du souffle à l'exécutif. Cinq mois plus tard, la déception point. Rares sont encore ceux qui osent mettre les pieds dans le plat, mais la question commence à agiter la majorité. A quoi sert Pap Ndiaye ? Quelle est sa valeur ajoutée ? En jouant la carte de l'anti-Blanquer, Emmanuel Macron n'a-t-il pas affaibli son flanc laïc et républicain en pleine offensive islamiste sur l'école ?

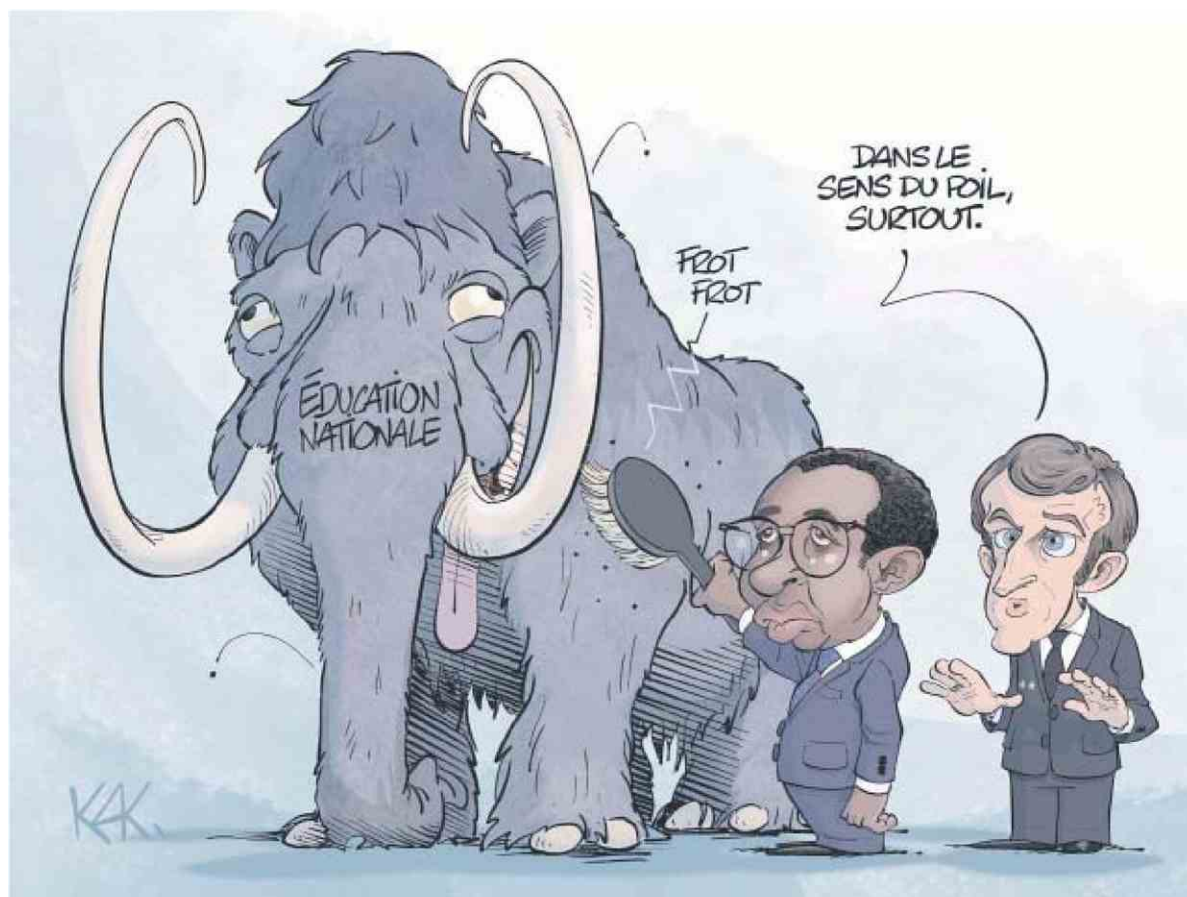
Quand l'Éducation nationale est au bord du gouffre, difficile de se conten-

ter d'un clin d'œil à son aile gauche. Fin août, à la Sorbonne, n'a-t-il pas lui-même dressé un tableau très sombre de l'éducation en lançant aux recteurs : « Tout ne va pas bien dans le meilleur des mondes. Il y a trop d'élèves malheureux, de parents anxieux, de professeurs désabusés, ayant perdu le sens de leur mission, d'entreprises qui ne trouvent pas de jeunes formés » ?

Aux yeux de ses partisans (encore nombreux), Pap Ndiaye garde un atout majeur, celui d'avoir « remis à zéro le passif avec les enseignants même si l'histoire rendra justice à Jean-Michel Blanquer », note Bruno Studer, ancien

●●● Page 2





KAK

●●● Suite de la page 1

président (Renaissance) de la Commission des Affaires culturelles et de l'Éducation à l'Assemblée nationale. Soigner « sa clientèle des profs » - « mes collègues », prend-il toujours soin de dire - tel est bien son principal mandat, résume un membre du gouvernement.

Sur ce plan, jusqu'ici, tout va bien. « Il montre une volonté de comprendre cet univers qu'il ne maîtrisait pas. Il nous a reçus vite et à plusieurs reprises », se satisfait Bruno Bobkiewicz, secrétaire général du SNPDEN-Unsa (personnels de direction). L'indulgence des syndicats est aidée par la perspective d'une revalorisation d'ampleur (aucun prof débutant à moins de 2 000 euros, a promis Emmanuel Macron). Mardi, la grève n'a guère été suivie dans les établissements, à 6% en moyenne. Les profs caressés dans le sens du poil, le mammoth paraît apaisé. « Pap réussit plutôt bien dans sa reconquête des hommes et des cœurs,

résume un pilier du monde de l'enseignement. Mais, attention, la grogne n'est jamais bien loin. »

Déjà, dans ses contacts avec Bercy, le ministre paraît trop bien élevé. « Blanquer n'hésitait pas à aller au carton, ce qu'on n'apprend pas en fréquentant les bibliothèques », raille la même source. Un député, Renaissance pourtant, enfonce le clou : « Comment va-t-il se débrouiller lors de la discussion budgétaire à l'Assemblée ? Un ministre de l'Éducation avec ses enfants dans le privé (ils sont scolarisés à l'École alsacienne, NDLR), vous imaginez le boulevard pour l'opposition ? »

Reins solides. Le patron de la rue de Grenelle devra vite avoir les reins solides. Sur le budget. Sur la réforme de l'enseignement professionnel que préempte déjà sa collègue Carole Grandjean. Sur le grand chantier de





l'autonomie des établissements, pour lequel le gouvernement débourse 500 millions d'euros mais qui ne peut pas être une simple copie de « Marseille en grand ». Pour le Big Bang promis, va-t-on pouvoir se contenter de l'affichage Ndiaye ?

A l'heure de l'urgence absolue pour l'école, lui avance à pas lents. Homme discret, détestant le conflit, peu enclin à trancher dans le vif, entend-on à Sciences Po où il enseignait avant de diriger le Musée de l'histoire de l'immigration. Lors de sa conférence de rentrée fin août, le ministre paraît impressionné par le job : « Nous faisons entrer à l'école 20% de la population française. C'est une très grosse machine qui se met en place. »

Un côté Candide qui ne peut servir qu'un temps. « Avoir l'impression d'avoir donné les clés d'une centrale nucléaire à un stagiaire, ça va un moment, grogne même un macroniste qui connaît bien le nouvel arrivant. Blanquer et son équipe étaient, eux, préparés comme des athlètes avant les JO. » Sans compter les critiques de ses anciens « amis » de l'intelligentsia prompts à lui reprocher de ne servir que d'alibi au président.

Le cabinet de l'actuel ministre, qui a « un gros niveau de maîtrise technique » selon les spécialistes, a été conçu pour le coraquer, le protéger. Des poids lourds en font partie dont Jean-Marc Huart (ancien directeur général de l'enseignement scolaire sous Blanquer) ou la très politique Anne Rubinstein (ex-chef de cabinet d'Emmanuel Macron à Bercy). Pas question de laisser le patron en roue libre. Lors de sa conférence de rentrée, ils sont là, au premier rang, prêts à répondre à sa place. Un profil atypique aussi : la « plume » du ministre est une écrivaine, Cloé Korman, en lice pour le Goncourt, qui connaît l'historien depuis sa vie d'avant.

« **Coup de boule** ». Mais, face aux vents contraires qui agitent l'Education nationale, le flegmatique Ndiaye fera-t-il le poids ? Ses interventions audiovisuelles - le 20 heures de France 2 pour la rentrée, un « Grand Jury » sur RTL ce dimanche - comme ses réponses à l'Assemblée nationale sont lisses. Sans talent oratoire, le ton mécanique, l'air parfois du lapin pris dans les phares. « Au moins, relèvent ses partisans, il se comporte comme il est. Il ne

« joue pas au ministre ». »

Après cinq mois au gouvernement, il ne suffit pas d'avoir passé le cap de la rentrée (qui avait été largement préparée par les équipes Blanquer) et d'avoir colmaté les brèches du manque de profs avec des contractuels. Encore faut-il aussi apprendre à monter au front, à passer aux actes. Ne pas commettre de fautes majeures ne peut dessiner un cap. « La méthode Blanquer du coup de boule », formule d'un ancien de son équipe, a remporté des succès mais aussi provoqué des dégâts. Rien ne dit que les manières moins brutales de son successeur pourront sauver l'Education nationale du naufrage.

Les stratèges qui se penchent sur la rue de Grenelle sont convaincus que leur « poulain » doit s'impliquer sur l'éducation prioritaire et la mixité sociale. En faire son marqueur et son mantra. Un « thème important pour les profs » sur lequel il est difficile d'exiger des résultats immédiats. « Il veut avancer sur la carte scolaire, sur le lien entre public et privé. Il entend multiplier les pôles d'excellence dans les établissements sensibles, généraliser les expériences de "busing" (brassage des élèves en emmenant ceux des quartiers périphériques vers le centre-ville) », indique Bruno Bobkiewicz du SNPDEN. S'attaquer aussi au collège où, globalement les élèves ne se sentent pas bien et où un quart n'est pas au niveau.

Priorités. Chantier présidentiel majeur pendant la campagne, l'éducation a, de fait, été rétrogradée par l'Ukraine et la crise de l'énergie dans la liste des priorités. « Le Conseil national de la refondation va-t-il réussir à créer une dynamique autour de l'école ? », s'interroge l'ancienne députée Renaissance Anne-Christine Lang, experte des sujets scolaires. Le vrai rendez-vous, les experts du mammoth le fixent en 2023 : si l'hémorragie des vocations continue, ce sera un échec pour Pap Ndiaye.

En attendant, pas sûr que le ministre ait l'envie et les moyens de passer des coulisses à l'avant-scène. « Il avance à pas de Sioux. Il sait très bien jouer de son identité. Après tout, c'est la carte qu'a sortie Macron en le nommant », note une cadre de premier plan de l'Education nationale qui le connaît depuis plusieurs années. L'opposition, notamment LR, continue de chercher son angle d'attaque. « Il ne s'expose pas. Comment avoir prise sur un édredon ? », entend-on parmi elle.



A la veille de la rentrée, le ministre, lui, citait Salman Rushdie : « Nous devons raconter de meilleures histoires que les imbéciles et les tyrans. »

@malombard

« Avoir l'impression d'avoir donné les clés d'une centrale nucléaire à un stagiaire, ça va un moment. Blanquer et son équipe étaient, eux, préparés comme des athlètes avant les JO »



A Marseille, le 2 juin, **Emmanuel Macron** a salué « le destin d'excellence » de son nouveau ministre, **Pap Ndiaye**.

SIPA PRESS

